



Chapitre 6 : Possibilités

Par moustik80

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Point de vue d'Hermione

Il y a eu une interruption dans les journaux, s'étendant de novembre 1868 à mars 1869. Je me rappelais un détail de mes lectures précédentes : la sœur de ma Bella, Gabrielle, s'était mariée en décembre 1868.

En mai 1869, les préparatifs du mariage de Fleur étaient en plein essor. Elle avait fait ajuster sa robe et choisi ses demoiselles d'honneur : sa sœur Gabi, son amie Lily et sa cousine Angélique Desfontaines. De nombreuses entrées du journal détaillaient les préparatifs, bien que Fleur écrivît sur le mariage avec un enthousiasme franchement réservé.

À l'approche de la cérémonie, elle faisait tout son possible pour ne pas évoquer son attirance pour les femmes. J'ai l'impression qu'elle tentait de chasser ce désir de son esprit, se réfugiant dans ses fréquentes visites à l'église. Son futur mari était mentionné régulièrement, mais il est également indiqué qu'il passe beaucoup de temps à Londres, engagé dans l'entreprise familiale. Fleur affirme qu'il travaille parfois tard et dispose d'une petite chambre près de son lieu de travail, ce qui lui évite de devoir parcourir la distance jusqu'au Manoir Weasley lorsqu'il est fatigué.

Il a aussi rejoint l'un de ces clubs exclusifs dont tout le monde parle : le Carlton Club, où des hommes se retrouvent pour fumer des cigares, discuter affaires et jouer aux cartes. Bill semble y passer énormément de temps.

À mon grand désarroi, Bill exerce une influence indéniable sur Fleur. Toujours soucieux d'être charmant et gracieux, il ne manque jamais de lui faire des compliments et de lui offrir de petits cadeaux. Elle évoque notamment une délicate figurine sculptée qu'il lui a rapportée de Chine. J'ai même retrouvé, dans le coffre contenant les affaires de Fleur, une petite figurine d'éléphant d'aspect oriental qui doit correspondre à ce cadeau.

Quand Bill déploie ses charmes et l'enivre de ses belles paroles, Fleur devient plus réceptive à l'idée de l'épouser. Je dois avouer que je ne l'aime pas. Non seulement parce qu'il est fiancé à Fleur, mais aussi parce qu'il me paraît hypocrite. L'expression « démon à la langue d'argent » me vient à l'esprit.

Fleur, bien qu'elle ne l'aime pas véritablement, semble croire qu'il est un homme formidable et qu'elle pourra, avec le temps, apprendre à l'aimer. Elle est d'ailleurs reconnaissante d'être destinée à épouser un homme beau, aventureux, intelligent, charmant et honnête. Pour ma

part, je pense qu'elle est un peu naïve.

22 juin 1869

Ce soir-là, Bill est venu me chercher pour une promenade en début de soirée dans le parc. Sous la pleine lune, tout semblait empreint de romantisme. C'était la première fois que je le revoyais depuis presque une semaine, son travail à Londres l'occupant tellement que ses absences se faisaient cruellement sentir.

Il m'a murmuré que ma beauté se sublimait sous la lueur scintillante de la lune, répétant combien j'étais jolie et charmante. Recevoir de tels compliments m'aidait à croire qu'un jour, j'apprendrais à l'aimer et que je serais heureuse en tant que sa femme. Je me disais que ma nervosité n'était que passagère : une fois installée dans mon rôle d'épouse, je finirais par l'apprécier pleinement. À la façon dont il me regardait, il semblait sincèrement épris.

Bill parlait avec passion des merveilleuses soirées à venir, des rencontres avec l'élite de la société britannique et des voyages que nous ferions ensemble. Sa manière de manier les mots me captivait et me donnait de l'espoir.

Cependant, dans les semaines et les jours précédant le mariage, Fleur se répétait inlassablement ces promesses à elle-même : qu'elle finirait par tomber amoureuse et qu'ils vivraient heureux pour toujours. Pourtant, à force de relire ses écrits, je pouvais lire entre les lignes. Au fond d'elle, elle était déprimée et se sentait piégée. Cette dissonance me peinait profondément, et je me sentais impuissante face à son désespoir.

C'est alors que je réalisai que la photo de Fleur en robe de mariée — prise une semaine avant le mariage — révélait ce vague regard de tristesse que j'avais perçu lors de notre première rencontre.

Finalement, Fleur a épousé William Weasley le 10 juillet 1869, lors d'une cérémonie qui s'est déroulée dans une église près du domaine familial du marié.

10 juillet 1869

Aujourd'hui, je suis officiellement Madame William Weasley. Le mariage s'est tenu à l'église St. Andrew, située en périphérie de Beckenham — une église plus grande et plus opulente que St. Michael, ma paroisse habituelle. Heureusement, le temps était clair et ensoleillé, et tous les préparatifs se sont déroulés sans encombre.

La fête qui a suivi au manoir des Weasley fut une véritable célébration. J'ai même eu l'honneur de rencontrer un cousin éloigné de la reine Victoria, ainsi que plusieurs membres du Parlement. Tous ceux qui sont venus nous féliciter se sont montrés d'une grande gentillesse et d'un accueil chaleureux. Mon père, pour l'occasion, avait même ressorti son ancien uniforme, bien qu'il soit quelque peu usé par le temps.

Pourtant, une pointe de tristesse persiste en moi, car ma mère n'a pas pu être présente pour me voir me marier.

Désormais, je peux avancer dans ma vie, espérant trouver le bonheur et, peut-être, chasser à jamais ces pensées coupables.

Bien que Fleur paraisse enthousiaste et radieuse dans son entrée, je savais pertinemment qu'en réalité, elle ne l'était pas vraiment. Elle devait être encore plus déprimée que je ne l'imaginai une fois qu'elle s'était mariée. Pour ma part, je pouvais au moins me réfugier discrètement au pub et me saouler – ce que j'ai fait. Comme je m'y attendais, elle trouva le sexe bien moins satisfaisant.

11 juillet 1869

Nous étions tellement épuisés après le mariage que nous nous sommes endormis dès que nous nous sommes installés au lit. Aujourd'hui marquait notre premier jour en tant que mari et femme. Nous sommes allés faire une promenade à cheval et avons passé du temps à préparer nos affaires pour notre lune de miel. Son père a loué un petit château en Écosse.

Alors qu'il dort encore paisiblement pendant que j'écris ces lignes, je repense à la consommation de notre mariage qui, il y a peu de temps, fut accomplie. J'espérais ardemment que cette union serait aussi passionnée que celle que j'avais vécue avec Black, mais hélas, les caresses de mon époux se révélèrent rugueuses et ne firent pas battre mon cœur. Le sexe fut douloureux, et j'en ai même saigné un peu. Étrangement, ces compliments qu'il me prodiguait si souvent étaient absents durant nos ébats. J'ai néanmoins rempli mon devoir, agissant comme toute épouse se doit de le faire... mais ce n'était qu'un devoir, rien de plus.

J'ai eu des relations intimes avec mon époux légitime, ce qui, aux yeux de Dieu, est sans péché. Pourtant, pourquoi me sens-je si vide ? Pourquoi désire-je un toucher plus doux et pourquoi suis-je dégoûtée par ses caresses ? Comme pour tant d'autres aspects de ce mariage, je suis convaincue que je finirai par m'y habituer... mais au fond de moi, un vide persiste.

Après le mariage, Fleur écrivit moins fréquemment, mais elle nota une fois de plus que les relations sexuelles avec Bill se résumaient à une corvée, sans passion ni véritable intimité.

Installée au domaine des Weasley, avec ses beaux-parents qui avaient déménagé dans le Kent comme prévu, Fleur se retrouvait à vivre dans cette grande maison, entourée de serviteurs. Au début, elle se sentit un peu dépassée par ce nouvel univers, mais peu à peu, elle parvint à s'y adapter.

Ils organisèrent plusieurs grandes soirées et se mêlèrent aux riches convives. Cependant, il ne fallut pas longtemps pour que les véritables traits de caractère de Bill se manifestent. Tout

d'abord, il passait de nombreuses nuits à travailler tard ; lorsqu'il n'était pas avec elle, il restait dans son petit appartement près de la maison de commerce pour superviser l'entreprise familiale, qui nécessitait une attention constante. Il effectua également quelques voyages d'affaires dans diverses régions du pays.

Bill passait par ailleurs beaucoup de temps au club, où il s'adonnait aux jeux d'argent. En décembre 1869, Fleur remarqua avec inquiétude qu'il jouait très fréquemment. Elle observa aussi qu'il rentrait souvent en titubant, ivre. En tant qu'épouse respectable, elle n'osait pas aborder ces sujets avec lui. Ce qu'elle découvrit, c'est qu'il laissait parfois des correspondances sur son bureau, des notes détaillant les dettes accumulées par ses excès de jeu.

Au début, Fleur ne prit pas ces indices trop à cœur. Mais à mesure que les véritables traits de caractère de son époux se dévoilaient, il semblait perdre progressivement tout intérêt pour elle. Peu à peu, même en sa présence, elle se sentit de plus en plus seule.

Pour occuper son temps et apaiser sa solitude, Fleur se consacra à ses passions : elle passait de nombreuses heures à monter à cheval ou à dessiner, et passait également beaucoup de temps dans la bibliothèque, lisant une multitude de livres de tous genres. Elle effectuait de rares visites sociales chez les voisins, sans toutefois se rapprocher de qui que ce soit.

À ma grande consternation, début 1870, Fleur découvrit qu'elle était enceinte. Cette nouvelle égaya temporairement son moral, mais l'effet fut de courte durée. Son état d'esprit se dégrada encore davantage lorsqu'elle commença à soupçonner que Bill avait une maîtresse.

Les premiers indices furent subtils : elle remarqua, par exemple, que sa veste dégageait une légère odeur de parfum qu'elle ne reconnaissait pas. Progressivement, Fleur se mit à prêter attention aux rumeurs et aux conversations qui circulaient dans la ville. Grâce aux bribes d'informations recueillies auprès des serviteurs et d'autres personnes, il devint évident que son époux entretenait une liaison.

?12 mai 1870

Je me demande si mon mari sera à la maison cette semaine. Il affirme que son travail le tient extrêmement occupé, mais ces derniers jours, il trouve n'importe quelle excuse pour éviter de se trouver près de moi. J'avais tant espéré trouver le bonheur dans ce mariage, si seulement je m'étais investie, mais aujourd'hui, je ne ressens que solitude et misère.

C'est comme si mon ventre, désormais arrondi par la grossesse, le repoussait. Je l'ai même vu détourner les yeux lorsque je me déshabillais en toute intimité dans notre chambre. J'ai essayé de lui demander de m'emmener au théâtre ou à une soirée, mais depuis que j'ai appris que je suis enceinte, il prétend qu'une femme dans cet état doit rester à la maison et qu'il n'est pas convenable de sortir.

Je soupçonne que, si j'étais avec lui, il se permettrait de boire, de jouer aux jeux d'argent ou

de passer du temps avec une autre. Autrefois, il me couvrait d'attentions et de compliments ; aujourd'hui, il semble me considérer comme un fardeau.

La seule lueur dans ma journée fut lorsque, vers midi, j'ai senti mon bébé bouger pour la première fois. Ce mouvement m'a fait me sentir vivante, pour la première fois depuis des semaines. Il souhaite que ce soit un garçon, mais moi, je rêve d'avoir une fille. J'aimerais tant en avoir une.

C'est tout pour aujourd'hui.

À mesure que la grossesse de Fleur avançait, Bill évitait désormais tout contact avec elle. Rapidement, Fleur sombra dans une profonde dépression. Autrefois, elle aimait monter à cheval et se promener dans le parc, mais au fil des mois, sa condition l'empêchait de sortir, la confinant peu à peu chez elle.

Ma Bella était misérable et seule. Lire ces entrées me brisait le cœur. Il y avait de nombreux jours où elle ne parvenait même pas à écrire, soit parce qu'elle était trop déprimée pour trouver les mots, soit parce qu'elle n'avait plus rien à dire. Son bébé représentait son unique espoir de retrouver un semblant de bonheur, car son mari égoïste et infidèle ne lui en apportait nullement.

14 août 1870

Il faisait terriblement chaud aujourd'hui. Pourtant, la chaleur n'est guère ce qui m'accable le plus. La sage-femme m'a dit que je serais à terme dans quelques semaines, voire quelques jours, mais quelque chose me semble étrange : ces derniers temps, je n'ai presque rien senti bouger en moi. Elle me rassure en affirmant que tout ira bien, mais mes doutes persistent.

Je prévois de parler à mon mari, qui n'est jamais ici, toujours retenu à Londres pour affaires. Je connais bien ses habitudes au Carlton Club : il prétend participer à des parties amicales avec de petites mises, mais je suis persuadée qu'il est en train, à cet instant même, de s'adonner à un nouveau pari. J'essaie d'imaginer combien il va perdre ce soir. Il tente de dissimuler tout cela, mais j'ai vu une ou deux correspondances dans lesquelles il promet de régler ses dettes. J'ai même entendu une dispute avec son père, qui le suppliait d'obtenir plus d'argent. Au-delà des jeux, c'est l'alcool qui semble le dominer. Ayant travaillé dans une auberge, j'ai vu de nombreux ivrognes, et Bill n'est qu'un ivrogne de classe supérieure, capable de mieux dissimuler ses excès.

Mais le pire, c'est quand j'entends les serviteurs murmurer « d'Elle » à voix basse, échangeant des commérages sur la maison. Au début, je refusais d'y croire, n'écoutant pas, mais j'ai fini par constater la vérité : il a une maîtresse à Londres. S'il n'est pas en train de jouer au club, c'est parce qu'il se trouve dans ses bras. Il avait promis de m'aimer et de me chérir, pourtant il semble préférer sa compagne à moi. Je l'ai épousé en espérant tomber amoureuse et être heureuse... en vain.

Aujourd'hui, je suis assise seule, jour après jour, dans cette immense maison qui ressemble davantage à une tombe. Ses parents ont déménagé dans leur domaine dans le Kent. Ainsi, hormis les serviteurs et les rares visites de mon « cher » mari, je suis abandonnée. Ma chère amie Lily vit désormais dans le Hampshire avec son mari, et je ne la vois que rarement. Ma sœur Gaby, quant à elle, réside en Inde, où son mari est en poste.

Et moi, je suis la seule ici. Cette solitude devient une habitude douloureuse.

Les serviteurs me traitent avec la plus grande courtoisie, mais je lis dans leurs regards une tristesse mêlée de compassion. Je suis piégée ici, enceinte de son enfant et mariée à lui. Comme j'ai été si stupide d'être aveuglée par ses tendres charmes et sa langue d'argent, je le vois désormais tel qu'il est.

C'est un fardeau que je dois supporter. Bientôt, j'aurai un fils ou une fille à chérir, et peut-être cela me distraira-t-il suffisamment pour prétendre que tout va bien. Peut-être que tout ira bien, après tout, les gens changent.

Pourtant, je me sens à nouveau malade. Hier, j'espérais aller mieux, mais aujourd'hui, mon malaise s'est aggravé. Je pense que je vais me coucher tôt, m'évader dans mes rêves, là où quelqu'un m'aime et où tout semble meilleur.

Point de vue du narrateur

« Encore la même chose, » pensa Hermione. « Ce connard de Bill épouse Fleur et maintenant il l'ignore, tout en se livrant à des jeux et multipliant les aventures. » La colère bouillonnait en elle au point qu'elle avait envie de le poignarder à plusieurs reprises avec son opinel préféré.

Hermione tourna la page pour lire l'entrée suivante, mais la page était blanche.

« Vide... toujours vide ? Comment se fait-il que toutes les pages soient blanches ? » s'exclama-t-elle, surprise. En feuilletant le reste du carnet, elle constata avec effroi que chaque page était vierge, sans la moindre trace d'écriture.

Rapidement, Hermione attrapa les trois derniers volumes de la boîte et, à son grand désarroi, comprit la terrible vérité : ils étaient tous vierges, sans aucune marque, aucun mot.

« Non... Non... Non... Non... Vous ne pouvez pas me faire ça. Fleur, je t'aime. S'il te plaît, ne t'arrête pas, » sanglota Hermione, se sentant comme si elle venait de perdre un être cher.

Elle fouilla parmi les objets entassés dans le coffre, espérant trouver une piste sur ce qui avait pu se passer ensuite, mais aucun d'eux ne lui offrit le moindre indice.

Puis, Hermione se rappela ce que le vendeur de l'antiquaire lui avait confié : la photo et tous ces objets avaient été découverts dans le sous-sol et oubliés, et les articles contenus dans la

boîte semblaient avoir été déposés là avec un soin déplorable. Soudain, un très mauvais pressentiment s'empara d'elle. Elle devait absolument savoir ce qui était advenu par la suite.

Hermione effectua rapidement une recherche sur Internet concernant Fleur Weasley, mais ne trouva que très peu de résultats. N'étant pas experte en généalogie, elle comprit alors qu'elle avait besoin d'un spécialiste.

Il était tard, bien après 23 heures, alors elle se coucha, espérant trouver le sommeil. Il lui fallut plus d'une heure pour s'endormir, et son sommeil fut agité, le destin de Fleur pesant lourdement sur son esprit.

Dans son rêve, elle se retrouva perdue dans un épais brouillard, et la voix de Fleur résonna, l'appelant à l'aide. Mais, malgré tous ses efforts pour suivre ces appels, Hermione ne parvint pas à retrouver sa Bella. Finalement, la voix s'éteignit dans le néant.

Le lendemain matin, en se renseignant, Hermione réussit à obtenir le nom de l'historienne locale. C'était une femme âgée nommée Mrs. Skeeter, à qui Hermione demanda de découvrir en urgence ce qui s'était passé. Elle lui versa un supplément pour accélérer ses recherches.

“ Pourquoi avez-vous besoin de cela en urgence ? ” demanda Skeeter, le regard perplexe.

“ J'ai juste besoin de le savoir. S'il vous plaît, ” supplia Hermione.

La vieille femme hocha la tête.

“ D'accord, je m'y mets tout de suite. Je vous appellerai dès que j'aurai des informations. ”

Ce ne fut que plusieurs heures plus tard que le téléphone sonna, mettant fin à l'agonie d'Hermione.

“ Salut ? ”

“ Bonjour, Mlle Granger. J'ai trouvé les informations que vous cherchiez. Je suis à la bibliothèque. ”

“ Parfait. Je serai là dans quelques minutes. ”

Hermione quitta précipitamment le bâtiment. À peine avait-elle franchi la porte qu'une goutte de pluie lui tomba sur le front. Le ciel s'était assombri, annonçant une tempête imminente, mais cela n'empêcha pas Hermione de courir aussi vite qu'elle le pouvait vers la bibliothèque.

Elle trouva Mrs. Skeeter installée à une table, entourée de nombreux papiers et documents.

“ Bonjour. Dites-moi, que s'est-il passé avec Fleur ? ” demanda Hermione, allant droit au but.

“ Vous avez dit que la dernière entrée était datée du 17 août 1870, n'est-ce pas ? ” demanda Skeeter.

Hermione hocha la tête, l'inquiétude grandissant en elle.

“ Oui, il n'y en avait pas d'autres.”

“ Cela aurait du sens, ” déclara Skeeter d'un ton grave.

“ Pourquoi ? ” s'écria Hermione, la voix tremblante.

“ Parce qu'elle est morte le 18 août 1870. ”

Comme un coup de poing dans l'estomac, la nouvelle fit vaciller Hermione. Ses genoux se dérochèrent et elle dut s'accrocher au bord de la table pour éviter de s'effondrer, tandis qu'une oppression douloureuse envahissait sa poitrine.

“ Que s'est-il passé ? ” parvint-elle à articuler, complètement dévastée.

“ J'ai bien peur qu'elle soit morte en couches. Le bébé est né mort-né, et Fleur a fait une hémorragie ”, annonça tristement Mrs. Skeeter.

Soudainement frappée par le chagrin, Hermione s'assit lourdement sur une chaise. Pendant un long moment, elle imagina sa bien-aimée, sa Bella, allongée dans son lit, hurlant de douleur. C'était trop insupportable. Une pensée traversa soudain son esprit :

« Que s'est-il passé avec son mari ? »

« Il était à Londres et est revenu à la maison le lendemain, d'après le journal. La seule personne qui l'accompagnait était une sage-femme. »

« Il n'était même pas là... Vous voulez dire qu'elle est morte seule ? Sans famille, sans amis pour lui tenir la main ! »

Hermione, qui détestait déjà Bill auparavant, en venait maintenant à avoir des envies de meurtre à son égard.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, Hermione refusait de l'accepter. À travers les journaux de Fleur, elle avait appris à connaître son intimité, à sentir leurs cœurs battre à l'unisson malgré le temps qui les séparait. Avant, Hermione n'aurait jamais adhéré à de telles niaiseries romantiques, mais aujourd'hui, une douleur aiguë de perte transperçait son cœur.

« Je suis désolée, ma chérie. Je me souviens que ma grand-mère me parlait d'un des Weasley comme étant plutôt scandaleux. Son mari, William, était probablement celui dont elle faisait allusion. J'ai fait quelques recherches à son sujet. »

« Je savais qu'il buvait, jouait et avait une maîtresse. »

« Oui, après la mort de Fleur, il épousa sa maîtresse à peine deux mois plus tard. Ce mariage dura environ cinq ans. Ensuite, il la quitta pour épouser une autre femme. Mais à ce moment-là, il avait été déshérité par son père. En 1883, il partit pour l'Australie, apparemment pour échapper à ses créanciers. Le navire sur lequel il se trouvait fut déclaré perdu en mer lors d'une violente tempête. Seuls quelques débris furent retrouvés, sans aucun signe de survivants. »

« Pourquoi a-t-il été déshérité ? »

« Il avait dilapidé une grande partie de l'argent familial, accumulé d'énormes dettes et terni leur réputation de façon irréparable. Un journal rapporta même qu'il avait été accusé de détournement de fonds au sein des entreprises familiales, pour couvrir ses dettes de jeu et soutenir ses maîtresses. Il avait eu de nombreuses aventures et ruiné la réputation de plusieurs jeunes filles. Pour couvrir ses dettes, ils durent vendre un certain nombre d'actifs. Le reste fut transféré à son frère cadet, Charlie, qui servait dans l'Armée. Charlie rentra chez lui et prit la relève, mais la fortune de la famille déclinait rapidement. Le fils de Charlie, un jeune homme très prometteur, fut même pressenti comme candidat pour le Parlement, mais il mourut lors de la Bataille de la Somme en 1916. Le dernier héritier mâle périt en 1947, et la famille était alors presque ruinée. Lorsque le dernier Weasley mourut en 1987, le manoir n'était plus qu'une ruine. Maintenant, il n'en reste plus rien. »

Hermione n'en croyait pas ses oreilles.

« Il l'a ruinée. Il l'a détruite. À peine enterrée, et il épouse sa maîtresse... Quel salaud ! » siffla-t-elle.

« J'ai vérifié, Mlle Granger. Fleur est enterrée dans le cimetière de l'église St. Michaels. »

Déjà bouleversée, ces mots frappèrent Hermione comme un coup de marteau.

« St. Michaels ? » s'exclama-t-elle, haletante.

« Oui, c'est bien ça. » répondit la voix de Mrs. Skeeter.

Une larme coula sur le visage d'Hermione.

« Elle était si proche de moi tout le temps... » murmura-t-elle.

« Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, ma chère. »

« J'habite juste en face de l'église de St. Michaels. Je peux voir le cimetière depuis la fenêtre de ma chambre. Je me souviens avoir aimé cette vue. »

« Oh... je comprends. Vous allez bien, mademoiselle ? » demanda Mrs. Skeeter, pleine de sollicitude.

Hermione se leva, une autre larme perlant sur sa joue.

« Je suis juste très bouleversée. Merci, Mme Skeeter. »

« Je vous en prie, chérie. Je vais taper tout cela pour vous et vous le remettre demain. »

Hermione hocha distraitement la tête.

« Merci. Je... je dois y aller. »

Alors qu'Hermione sortait, la pluie s'était transformée en une violente averse, accompagnée de grondements de tonnerre de plus en plus proches. Sans se soucier de l'averse, elle courut chez elle en pleurant. Une fois arrivée, elle se précipita dans le cimetière qu'elle avait tant souvent observé depuis sa fenêtre.

Sous l'assaut implacable de la pluie, elle se mit à fouiller frénétiquement parmi les pierres tombales usées par le temps. Puis, soudain, elle aperçut une pierre dont le nom semblait lui transpercer le cœur. C'était une pierre tombale simple, ancienne, marquée par le temps : un morceau du sommet s'était cassé, et quelques lichens s'accrochaient à sa surface. Les larmes ruisselaient sur son visage, en écho à la pluie battante, tandis qu'Hermione tombait à genoux devant la tombe, le cœur brisé.

Après un moment d'immobilité, elle traça du doigt, sur la pierre froide et humide, les mots suivants :

Ici repose Fleur Weasley. Épouse de William Weasley.

Née le 3 juin 1850 – Décédée le 18 août 1870.

« NON ! » hurla Hermione avec une rage déchirante, un cri qui aurait résonné dans tout le cimetière s'il n'avait été étouffé par le fracas lointain d'un coup de tonnerre.

Si brillante, si belle, si attentionnée, si misérable, si seule... Hermione ne pouvait s'empêcher de repenser à la Fleur qu'elle avait appris à connaître. C'était tellement injuste. Fleur était morte en couches à l'âge de 20 ans. Hermione avait imaginé qu'elle était déjà depuis longtemps décédée, mais pas de cette manière — c'était bien trop cruel.

Dévastée par le chagrin, Hermione continua de pleurer devant la tombe. Tout était fini : son histoire s'était éteinte et il n'y avait rien qu'elle puisse faire pour la ramener. Elle rêvait de prendre Fleur dans ses bras, de la serrer contre elle, et de lui dire à quel point elle était spéciale, quelque chose que son mari incapable n'avait jamais su faire.

« Ce n'est pas juste... Ce n'est pas juste... » répétait-elle en frappant le sol trempé de ses pieds.



Puis, une pensée traversa son esprit : les paroles du professeur Dumbledore, « Imagine les possibilités. » Et si cela fonctionnait ? Il avait testé la méthode sur des animaux, pensa-t-elle.

Trempée jusqu'aux os, Hermione se releva et se frappa le front avec la paume de sa main. « Possibilités. C'est ça. » Un mince sourire se dessina alors sur son visage meurtri.

Elle se redressa, fixa la tombe et s'adressa d'une voix tremblante à Fleur :

« Fleur, tu ne me connais pas, mais je t'aime. Tu es morte il y a plus de 150 ans, et je t'aime malgré tout. J'ai besoin d'être avec toi, de te sortir d'ici, de t'aimer comme tu aurais dû l'être. Toi, ici, dans cette tombe, morte à l'âge de 20 ans... Ça ne doit pas se terminer ainsi, et ça ne le sera pas... Je le jure sur Dieu. Si ça marche, rien de tout cela ne se sera jamais produit. Je viens. »

N'ayant plus rien à faire dans ce cimetière mouillé, Hermione se retourna sur ses talons et s'éloigna. Alors qu'elle s'éloignait, un seul mot résonnait sans cesse dans son esprit :

« Possibilités. »

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*